

— Pauvre Andrée ! dit elle, je devine que vous avez dû beaucoup souffrir !

Andrée ne répondit rien, mais ses yeux lancèrent un feu sombre, et sa bouche se plissa sous l'empire d'un amer ressentiment, au souvenir des humiliations subies, et surtout peut-être de la déception suprême de son ambition. C'était cependant un secret qu'elle gardait au plus profond de son cœur ; mais tout ce qui le lui rappelait réveillait sa colère, et le colonel, qui redoutait les émotions désagréables, se hâta de reprendre la conversation, pour couper court aux plaintes qu'il craignait d'entendre.

L'éclair du regard d'Andrée s'éteignit aussitôt, sous l'effort d'une volonté puissante, et quand elle parla, sa voix reprit son inflexion harmonieuse, ses yeux leur éclat velouté.

— Vous avez raison, mon oncle, dit-elle, parlons d'autre chose, je veux me distraire de tout ce passé auprès de vous. Dépeignez-moi donc toutes les personnes que je vais voir, ce sera beaucoup plus amusant.

Le colonel, enchanté, commença aussitôt une série de portraits fantaisistes où se déployait sa verve moqueuse, et Gabrielle rectifia plus d'une fois, tout en souriant malgré elle, certains traits trop chargés. Andrée riait aux éclats, et quand on se leva de table, le colonel lui déclara qu'ils seraient les meilleurs amis du monde, et qu'il regrettait de ne l'avoir pas connue plus tôt.

— Allez vous habiller toutes deux, ajouta-t-il ; nous allons montrer à Andrée l'église et les Allées... Comment donc les appelez-vous tout à l'heure ?

— Sépulcrales, dit en riant la jeune fille ; c'est toujours ainsi que je les désigne.

Quelques instants après, Gabrielle, seule dans sa chambre et mettant devant la glace son petit chapeau de paille orné de marguerites, se posait, toute rêveuse, cette question :

— Me plaît-elle ?...

Mais elle ne put arriver à définir sa première impression.

— Entrons-nous chez mon frère ? demanda le colonel, lorsque, après avoir fait le tour de la ville, on se retrouva sur la place.

— Non, pas maintenant, dit vivement Andrée, qui venait d'écouter une longue diatribe sur le caractère défiant et égoïste de Charles Bausset, je me sens fatiguée, et tout ce que vous me dites là n'est pas de nature à me donner de la patience...

— Soit, rien ne presse, je vous conduirai chez lui demain.

— Voulez-vous me montrer sa maison ?

— La voici, dans ce coin... ce vieux toit penché.

— Ah !... C'est encore plus noir et plus laid que je ne le croyais. Quelle différence avec le nid charmant que vous a organisé Gabrielle !...

Quelques minutes après, ils rentraient, et Andrée, tout en montant à sa chambre, insista pour qu'on ne dérangeât rien à cause d'elle.

— Je crois que je vais dormir un peu, dit-elle ; ne vous croyez donc pas obligés de me tenir compagnie.

— Je vais lire les journaux au café, dit le colonel.

— Et moi je vais donner mes instructions à Marianne, dit Gabrielle en souriant.

Un quart d'heure après, elle quitta la cuisine, et, remontant dans sa chambre, elle prit sa broderie, bien qu'un peu de fatigue se lût sur ses traits. Son aiguille allait vite, et ses pensées étaient en proie à une certaine agitation.

Jusqu'ici, Andrée restait une énigme pour elle, l'attirant et la repoussant tour à tour, mais l'intimidant, à coup sûr. Elle sen-

taut vaguement qu'il y avait entre elles trop de dissemblances pour que son doux rêve d'amitié pût se réaliser, et cette déception lui causait une impression de tristesse. Il y a des jours « gris » dans l'existence, Gabrielle le pensait en ce moment, et cette journée, commencée dans l'espoir et les joyeux préparatifs, se terminait, ainsi qu'il arrive trop souvent en ce monde, par un désappointement intime.

Cependant, son ouvrage avançait rapidement, et le temps se passait ainsi, sans qu'elle fût faite un mouvement, de peur de réveiller sa cousine, lorsqu'un léger coup fut frappé à sa porte. Elle cacha précipitamment sa broderie dans une corbeille, et au même instant, Andrée se montra sur le seuil, prête à sortir, et achevant mettre ses gants.

— Désirez-vous faire une autre promenade ? dit vivement Gabrielle ; je suis à vos ordres, vous le savez.

— Non, non, ma chère, je ne veux vous déranger à aucun prix. J'ai réfléchi que, si maussade quo soit l'oncle Charles, il vaut mieux mettre les convenances de mon côté, et lui faire ma visite sans retard... J'irai seule, je sais où il demeure... Je vous en prie, ne vous gênez en rien pour moi, d'ailleurs, je veux apprendre à me diriger dans les rues de la ville. Je serai ici tout à l'heure, à bientôt !

Elle embrassa Gabrielle, et, sortant aussitôt, se dirigeant vers la place, et sonna à la porte de M. Bausset.

Catherine n'était ni leste, ni prévenante. Comme elle ne se hâtait pas d'accourir, Andrée agita plusieurs fois le vieux fil de fer rouillé.

Elle ne se laissa pas effrayer par la figure rébarbative et courroucée qui s'offrit enfin à ses yeux.

— M. Bausset.

— Monsieur est occupé et ne reçoit personne.

— Oh ! je ne suis pas « personne », répliqua Andrée en riant. J'ai meilleure mémoire que vous, ma bonne, et je me rappelle aussi bien votre figure que vos crèmes au chocolat. Allons, laissez-moi entrer, je ne vous tourmenterai plus comme jadis. Est-ce que vous ne reconnaissez pas la petite Andrée ?

— Pas possible ! si grande que cela ?

— Je ne suis pas tout à fait aussi grande que vous, Catherine ; savez-vous que vous étiez une très belle femme ! Je pensais vous trouver mariée.

Un rire muet accueillit ces paroles. Mais si vieille et si laide qu'elle soit, une fille d'Ève est toujours sensible à la flatterie, et Andrée constata que les traits osseux de la servante se détendaient légèrement.

Elle passa sans façon.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 9 SEPT. 1880 — (No. 37.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le Journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : “ Feuilleton Illustré, Boite 1066 B. P.”

MORNEAU & CIE., Propriétaires,

60, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL